

11

Dossier de réflexion sur l'exposition de Geert Goiris

*Imagine there's no
countries*

Pour cette rentrée, le Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac vous propose une exposition riche en voyage, en émerveillement, composée d'images propres à éveiller l'imaginaire et les potentialités narratives. Pour la première fois, un photographe est invité à intervenir dans la totalité du centre d'art, ouvrant de multiples fenêtres dans ce lieu aveugle car souterrain.

Dans ce Réflex, Claire Le Restif nous présente le travail de Geert Goiris et son intervention au Crédac. Une petite histoire de la photographie, suivie d'un aperçu non exhaustif de la photographie contemporaine, vous permettra de situer la pratique de Geert Goiris dans un contexte temporel.

Geert Goiris s'aventure parfois aux frontières du monde vécu, nous focaliserons ainsi sur ces artistes pour qui l'exploration, et principalement des pôles, impulse la création.

Le Réflex est composé également d'une bibliographie indiquant des ouvrages au Centre de documentation du Mac/Val et à la Médiathèque d'Ivry, ainsi qu'un exorama. Cet accompagnement, complété d'Exo et de la visite guidée de l'exposition, vous permettra d'appréhender l'exposition et ses enjeux, mais également pourra servir de point d'appui pour aborder en classe des notions variées associées à l'œuvre de Geert Goiris.

...
Exposition
du 9 septembre
au
8 novembre
2009
...

Imagine there's no countries

John Lennon enregistre en 1971 « Imagine », hymne pacifiste d'où est extrait le titre choisi par Geert Goiris pour son exposition personnelle au Crédac. Ce titre accompagne le visuel du carton d'invitation réalisé par l'artiste depuis une des tours à Ivry-sur-Seine du Centre Jeanne Hachette construit par l'architecte Jean Renaudie entre 1970 et 1975, et qui abrite le Centre d'art contemporain depuis 1987.



Geert Goiris, 2009
Courtesy galerie Art : Concept, Paris

Geert Goiris (né en 1971) est photographe. Il travaille exclusivement à la chambre avec toute la rigueur nécessaire qu'elle exige et réussit à capter l'étrange pesanteur spatio-temporelle où le temps se cristallise. « L'appareil photo est un instrument qui permet de produire des abstractions, des scènes que l'œil ne peut voir » explique Geert Goiris « en cela le temps est un facteur crucial. J'utilise fréquemment de très longues expositions (de plusieurs heures parfois) qui rendent possibles un cadre temporel autre, non anthropomorphique ».

Il s'attache à rendre compte de l'insolite et de la rareté

de certains lieux avec la précision et la clarté de la peinture flamande, avec en prime la faveur de motifs exotiques : une station polaire, un observatoire, des



Geert Goiris, 2009
Courtesy galerie Art : Concept, Paris

ovnis architecturaux des années 70, un « arbre » à vœux, un baobab en béton, un rhinocéros solitaire, un kangourou albinos...

Geert Goiris aborde l'image en plasticien plus qu'en reporter. Il élabore une réflexion à la fois intellectuelle et sensible sur les confins qui l'ont notamment emmené au Chili, en Mongolie ou au Spitzberg. Pour son dernier travail artistique concentré sur le « whiteout », ce phénomène optique et atmosphérique, l'artiste s'est rendu en Antarctique.

Geert Goiris présentera au Crédac une série d'images (diffusées en diaporama) issues de cette expérience où,



Geert Goiris,
From the series Whiteout, 2008-2009
Courtesy galerie Art : Concept, Paris

quand le ciel est aussi blanc que le sol, il est impossible de les distinguer et où l'observateur a la sensation d'être enveloppé de manière uniforme. « On n'est pas très loin d'un voyage sur la lune », nous

dit-il au sujet de cette expédition. L'artiste exposera également des grandes photos imprimées au format de posters directement collées aux murs et des photos classiquement encadrées. Ce que nous propose Geert Goiris, premier photographe de la programmation du Crédac depuis 2004, c'est une exposition de traces qui pour lui disent beaucoup. Des empreintes éphémères ou durables qui, d'une manière symbolique, renvoient aussi à l'essence même de la photographie.

Claire Le Restif



Geert Goiris
Hotel Posta, 2000
Courtesy galerie Art : Concept, Paris

Imagine

**Imagine there's no heaven,
It's easy if you try,
No hell below us,
Above us only sky,
Imagine all the people
living for today...**

**Imagine there's no countries,
It isn't hard to do,
Nothing to kill or die for,
And No religion too,
Imagine all the people
living life in peace...**

**You may say I'm a dreamer
But I'm not the only one
I hope someday you'll join us
And the world will live as one.**

**Imagine no possessions,
I wonder if you can,
No need for greed or hunger,
A brotherhood of man,
Imagine all the people
Sharing all the world...**

**You may say I'm a dreamer,
but I'm not the only one,
I hope some day you'll join us,
And the world will live as one.**

Paroles et Musique : John Lennon, 1964
© Lenono Music



Geert Goiris est le lauréat du Baloise Art Prize dans le cadre du secteur Art Statements d'Art Basel, juin 2009.

Doc

des

+

don

///

1- Art, explorations et pôles

Logée sous le signe des utopies de la fin des années 60, par son titre emprunté aux paroles de John Lennon, l'exposition réfère à cette volonté humaine de toujours repousser les frontières, toujours aller plus loin dans la conquête.

L'exploration apparaît souvent comme un déclencheur de l'impulsion artistique. L'art semble découler du désir de l'homme pour l'inconnu, pour le posséder. Les pôles en particulier, par leur blancheur, leur immatérialité résistant aux représentations occidentales classiques, apparaissent comme une source d'inspiration pour les artistes.

Comme le dit Ange Leccia, artiste lui-même posant le voyage à la source de certaines de ses œuvres, les artistes dès la Renaissance italienne, ont expérimenté des territoires inconnus pour nourrir

leur art. Il ne s'agit pas d'explorer, à la manière des conquistadors ou des ethnologues des premiers temps, qui avaient pour but de défricher des territoires inconnus, de les apprivoiser, les quadriller, mais bien de déplacer le regard par cette confrontation imprévisible à un autre territoire.

Pour Jean-Max Colard, critique d'art et commissaire d'exposition, « On sent chez les artistes ce désir de réinventer un ailleurs et de nous redonner, à nous spectateurs, de l'ailleurs. » Ici, nous donnerons quelques exemples de projets d'artistes liés aux pôles et pour qui le voyage compose un élément central de leur pratique artistique.

--

Simon Faithfull a justement été présenté au Crédac en 2007 avec l'exposition *Expériences insulaires*, orchestrée par l'équipe curatoriale d'Attitudes, centre d'art contemporain de Genève¹, pour *Ice Blink*, ensemble d'œuvres fruits d'un voyage en Antarctique en décembre 2005.

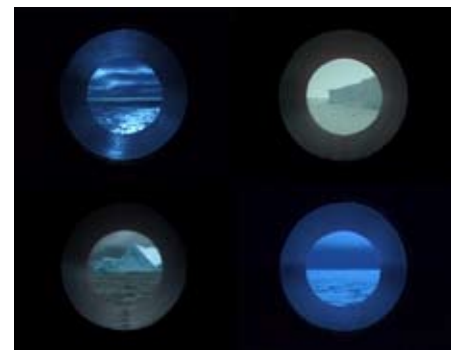
Les oeuvres de Simon Faithfull naissent toujours de voyages ou d'expéditions dans des lieux plus ou moins lointains : Turquie, Antarctique, Allemagne, espace intersidéral. C'est lui-même ou une caméra qui expérimentent ces traversées. Déplacement, distance et transmission.



Simon Faithfull
Dessin n° 31 : Halley Research Station, Antarctica, 2005
latitude : s 76° - longitude : w 26°

Une de ses pratiques consiste à dessiner sur l'écran tactile d'un « palm pilot » – « palm » signifiant « paume », l'appareil comme un carnet tient dans la main. Les dessins de paysages, d'anecdotes, de personnes qu'il y consigne confrontent la technologie du palm à la pratique traditionnelle du

carnet de voyage. D'une part les images pixélisées ont un rendu à la fois industriel/technologique et sommaire, entre le croquis fluide et léger et l'esthétique des premiers jeux d'ordinateurs. D'autre part, ces images numériques sont envoyées en quelques secondes à l'autre bout du monde, à un réseau préalablement constitué d'amis, de professionnels, de centres d'art. Plus besoin d'attendre le retour de l'aventurier. Simon Faithfull a accompagné une expédition maritime britannique « British Antarctic Survey » à bord de leur bateau le « RSS Ernest Shackleton » pour une découverte des îles glacées du sud.



Simon Faithfull
Vue de la vidéo : 44, 2005
DVD, 44 min

Le voyage a déjà donné lieu à plusieurs expositions utilisant de manières différentes les dessins sur palm pilot et les vidéos produites alors (on retrouve ce souci de la juste monstration chez Geert Goiris, le projet *Whiteout* étant adapté spécifiquement pour le Crédac). Accompagnant ces dessins, une première vidéo, 44, en référence au nombre de jours que dura le voyage, montre l'océan vu depuis le hublot de la cabine occupée par Simon Faithfull dans le bateau. La seconde vidéo s'intitule *We climbed round a final ridge and saw a whaling boat entering the bay 2500 ft. below. A few moments later we saw the sheds and factory of Stromness whaling station. We paused and shook hands.* – Ernest Shackleton². Elle rappelle l'histoire de ce célèbre explorateur du début du XX^e siècle, Ernest Shackleton qui après plusieurs jours de dérive découvrit un port de pêche qui lui permit de sauver sa vie et son équipage. Simon Faithfull filme le port aujourd'hui abandonné aux

phoques et autres éléphants de mer.



Simon Faithfull
 Vue de la vidéo : *"We climbed round a final ridge and saw a whaling boat entering the bay 2300 ft. below. A few moments later we saw the sheds and factory of Stromness whaling station. We paused and shook hands."*
 - Ernest Shackleton, 2005
 DVD, 12 mn

Simon Faithfull met l'accent sur la dimension de dépaysement et sur la temporalité du voyage : dans la cabine, le temps passe et le paysage change imperceptiblement.

Le voyageur accroît sa capacité perceptive : il se focalise sur les sensations liées à l'observation et aux perceptions inédites qu'il éprouve. L'arrivée dans le port garde tout de l'effarement du voyageur en territoire inconnu : ici la surprise découle de l'usage du port de pêche fait par les animaux.

--

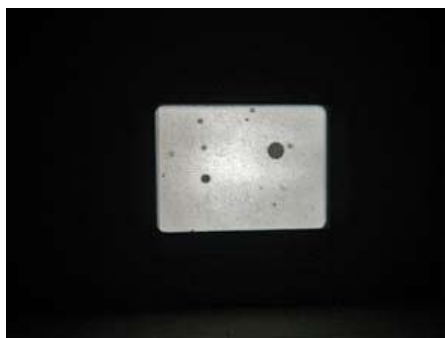
Sur les traces d'un autre explorateur, Joachim Koester propose une toute autre esthétique de la banquise. Le suédois Salomon August Andrée voulait traverser le pôle nord en montgolfière.



Joachim Koester
Message from Andrée, 2005
 Film installation Danish Pavillion,
 Venice Biennale

Malheureusement, le ballon se crasha à Spitsbergen le 14 juillet 1897, marquant le début d'une expédition de 3 mois sur la banquise, pendant lesquels le photographe de l'équipe Nils Strindberg prit une centaine

de photographies. Les négatifs ne furent retrouvés que 32 ans plus tard au moment où les restes de l'expédition furent découverts sur White Island à côté de Spitsbergen. Joachim Koester a filmé ces images avec une caméra 16 mm. Loin de documenter l'expédition au sens traditionnel du terme, le film montre les images marquées par des tâches résultant du vieillissement et de la décrépitude des négatifs d'origine qui ont séjourné au pôle. Cette neige noire qui envahit l'écran propose une zone d'incertitude, dans laquelle le spectateur est plongé et qui permet de laisser divaguer son imagination, peut-être de faire émerger les fantasmes ou images que nous associons à ce type d'aventures extrêmes.



Joachim Koester
Message from Andrée, 2005
 Film installation Danish Pavillion,
 Venice Biennale

--

Egalement proche du Crédac, Nathalie Talec, dont on a pu voir au Mac/Val dernièrement une exposition rétrospective, porte un regard très singulier sur cette pratique de l'exploration dont elle extrait les signes, l'imagerie, (costumes, objets utilitaires, panneaux signalétiques...) et les confronte à d'autres grilles de lecture (la peinture minimale, la féminité, le spectacle...). A travers la métaphore de l'exploration, elle développe un travail engagé sur la position de l'artiste et, corrélativement, de l'artiste comme femme, dans la société.

« Tout l'art de Nathalie Talec brosse un portrait de l'artiste en explorateur, un autoportrait avec ou sans microphone de tempête, avec ou sans paire de lunettes pour évaluation des distances en terres froides. L'exploration des régions

polaires (découverte, arpentage, cartographie et système de survie en conditions extrêmes) comme métaphore de l'art ou la quête de l'absolu et de l'élémentaire. De ses premières expéditions (fantasmées puis réelles) dans le Grand Nord, aux explorations des systèmes de représentations du monde (de la science à la chanson en passant par le sitcom), Nathalie Talec s'intéresse à des états intermédiaires, des entre-deux, des zones incertaines. »³

L'histoire conjointe de l'art et de l'exploration pourrait ainsi s'expliquer par la proximité de l'artiste et de l'explorateur dans l'inconscient collectif : aller au-delà, tester les limites. Comme le disait le designer Ettore Sottsass : « À force de marcher dans des zones d'incertitude, à force de dialoguer avec la métaphore et l'utopie, à force de rester à part, nous avons accumulé aujourd'hui une certaine expérience. Nous sommes devenus de bons explorateurs. »⁴



Nathalie Talec
Autoportrait avec paire de lunettes pour évaluation des distances en terre froide, 1986
 Collection du Fonds national d'art contemporain, Paris

Domaine néanmoins spécifiquement masculin, l'expédition en terrain hostile symbolise la capacité de l'homme à conquérir de nouveaux territoires. Nathalie Talec joue de ces clichés et de leur rencontre avec les stéréotypes de la féminité. Ainsi, *Autoportrait avec paire de lunettes pour évaluation des distances en terre froide*, 1986, convoque les codes des portraits glamour de Vogue et ceux de l'aventurier confronté à la dureté du climat. Ou encore avec *Crampons et strass*, 2008, reprenant

les anciens systèmes de crampons se fixant sur les chaussures pour escalader les glaciers et les recouvrant de strass, à la fois bijoux renvoyant à une certaine frivolité associée à la coquetterie, mais aussi camouflage : le strass comme la glace est miroitant, brillant, fascinant.

--

Laurent Tixador et Abraham Poincheval travaillent eux aussi en rapport avec l'imagerie de l'expédition, mais d'une toute autre manière. Comme le dit Paul Ardenne, « de l'aventure, Poincheval et Tixador ne gardent en fait que la dimension fantasmagorique, si chère à l'Occidental, ce monstre d'appétit de domination et de frustration, mais exploitée à contresens. »⁵ Ainsi, les artistes effectuent des expéditions donc moins pour leur caractère spectaculaire et visuel que pour une remise en cause de cette spectacularisation, renonçant au dictat de l'image au profit de l'expérience de la sensation.



North pole. Après huit jours de ski sur la banquise et trois ans de préparation, ce trajet consistait à faire de Laurent Tixador le premier artiste ayant atteint le pôle Nord Géographique. Avril 2005.

Artconnexion Centre d'art d'hérouville St Clair WHARF

Centre national des arts plastiques CNAP. Organisation générale de l'expédition : Alain Hubert

« Quels sont ou quels seraient les mobiles des artistes ? Premier mobile : il s'agit de revivre pour soi des expériences à présent déclassées, que la vie moderne a rendu absurdes ou qui y sont devenues l'objet de ridicules compétitions de type jeu télévisé (Koh Lanta, Fear Factor...), vouées, ces dernières, au divertissement de masse et à un spectacle voyeuriste. En se réappropriant un libre droit à l'aventure sous toutes ses formes, y compris les plus incongrues,

Poincheval et Tixador agissent en authentiques artistes.

Ils appréhendent le réel comme un possible illimité, comme un terrain privilégié d'expériences radicales. Simple rappel, au demeurant toujours opportun : l'art est une mise en forme électorale du réel. Il peut en offrir à l'occasion l'une des approches les plus inattendues qui soit, à rebours de la vie programmée. Second mobile : esthétiser le concept même d'aventure de façon critique. Pour « aventuriers » qu'ils soient, Poincheval et Tixador ne recourent pas – ou, s'ils le font, pas assez sérieusement – aux arguments ou référents ordinaires en la matière tels qu'exotisme, héroïsme, quête de l'exploit superlatif à consigner dans le Guinness Book des records ou encore acte inaugural (sauf dans ce dernier cas, l'acte inaugural, pour en montrer le caractère basement publicitaire : Tixador réalise l'opération Le premier artiste au Pôle nord comme on le ferait du « premier boucher... », du « premier mongolien... » ou de la « première Miss Monde.) » L'aventure, dorénavant, est un concept galvaudé, et l'aventurier, sauf s'il est un conquérant de l'espace, qui réserve encore de belles ouvertures, tout au plus un mythe de bandes dessinées. Non que le contact avec le monde sous ses multiples aspects interdise toute opportunité d'aventure. L'aventure, au vrai, peut être partout, à commencer dans l'examen insondable et torturant de notre condition humaine. [...] »⁶

2- Usages de la photographie contemporaine

La photographie en tant que technique d'impression du réel par la lumière est aujourd'hui pratiquée dans des registres extrêmement divers, de la publicité au reportage en passant par les carnets de voyage, la mode ou la photographie familiale.

Depuis les années 1970, la photographie a également fait l'objet d'une appropriation par les artistes. Cela suppose une réflexion sur l'image photographique, réflexion en résonance avec les problématiques du monde contemporain où l'image est le vecteur principal de l'information. Les artistes élargissent tout à la fois la conception de la technique photographique, ses sujets et ses enjeux ; la photographie n'est plus restreinte à une dimension documentaire du réel ou à l'imitation de la peinture. Elle se révèle tour à tour intimiste, engagée, narrative, fictionnelle, graphique ou encore conceptuelle, et toujours médium d'un regard artistique ancré dans son époque.

La photographie se détache de la virtuosité technique de l'artiste. L'artiste qui signe la photographie n'est pas forcément celui qui la réalise pratiquement. La photographie vient incarner l'idée de l'artiste, mais il ne la fabrique pas, comme ce peut être le cas en sculpture, soit parce que l'artiste délègue comme chez Rodin, ou qu'il n'ait pas la technicité nécessaire. C'est le cas pour certains artistes comme Mircea Cantor par exemple.

1. Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser sont aujourd'hui directeurs du centre culturel suisse.

2. « Nous avons grimpé jusqu'au sommet et vu un bateau de pêche à la baleine entrer dans la baie 2500 pi plus loin. Quelques moments plus tard nous avons vu les hangars et l'usine de la station de pêche à la baleine de Stromness. Nous avons fait une pause et nous nous sommes serré la main. » - Ernest Shackleton.

3. Communiqué de presse de l'exposition rétrospective de Nathalie Talec, 10 oct. 2008 - 25 janv. 2009, Vitry-sur-Seine. Mac/Val.

4. Ettore Sottsass, in Le Nouveau design italien, Nally Bellati, édition Terrail, 1991.

5. Paul Ardenne, In Utero Terrae, Isthme éditions, 2006.

6. ibidem.



Mircea Cantor
Hiatus, 2008
C-Print, édition de 7, 100 x 161 cm
Galerie Yvon Lambert, Paris

L'acte photographique ici n'immortalise pas un réel pris sur le vif, l'artiste intervient sur la matière même du monde, qu'il met en scène comme pouvait le faire Doisneau. De même pour Guiseppe Gabellone, sculpteur finalisant ses œuvres par l'image. « Les œuvres de Gabellone sont des sculptures, bien que bon nombre d'entre elles ne se rendent visibles que par l'image. Réalisées pour un endroit et pour un point de vue spécifiques, elles sont ensuite photographiées et détruites : une image unique résulte de cette procédure. Rien de commun néanmoins avec des pratiques issues du Land Art, où l'image documente une réalisation plus ou moins éphémère effectuée dans un espace donné et joue le rôle d'une attestation d'existence en différé. Tout au contraire, les photographies de Gabellone, si elles donnent peu d'indices sur les lieux où elles sont réalisées, laissent également peu de prises à une datation, à un temps particulier »¹.



Guiseppe Gabellone
Vasca, 1996
Tirage chromogénique /3
150 x 190 x 5 cm
Collection du FRAC Limousin

Si la réussite technique de l'image est primordiale dans ces exemples, ce n'est pas toujours l'essentiel. Pour certains artistes comme Sophie Calle ou Nan Goldin, la photographie, parfois associée à du texte ou à du

son, oscille entre document témoin et élément narratif d'une histoire photographiée. Les photographies peuvent donner l'impression d'être le fruit d'amateurs puisqu'il s'agit d'images issues de la vie quotidienne. Chez Nan Goldin, sa pratique issue de la photographie de famille narre une époque, une vie quotidienne à travers la vie réelle de ses amis, et la sienne propre.



Nan Goldin
Nan and Brian in bed, New York City, 1983
Photographie couleur

La qualité de l'image influence le sens que nous lui attribuons. Dès le début du XX^{ème} siècle, les artistes ont joué avec la matière photographique, à l'aide de filtres, en intervenant sur le négatif ou encore au moment du tirage. Par exemple, avec *L'Oeuf et le coquillage* (1931-1975), Man Ray utilise le procédé de solarisation qu'il avait découvert en 1929. Cette technique, qu'il est le premier à utiliser car elle était auparavant considérée comme un accident de laboratoire, rapproche la photographie du dessin.

L'apparition du numérique et des logiciels de traitement de l'image permettent aujourd'hui d'élargir les possibilités de traitements techniques de la photographie. Le travail sur la photographie comme médium et l'utilisation de ses particularités reste pour certains déterminant dans leur pratique. Ainsi, Andreas Gursky, élève de Bernd et Hilla Becher dont il a gardé la rigueur photographique, choisit de faire une photographie basée sur la perfection technique. Ses images sont l'aboutissement d'un travail à la chambre dans le format géant et avec utilisation du retraitement numérique pour en améliorer la qualité. On est au sommet des moyens techniques utilisables. Ces images jouent de

la précision du détail, le réalisme des couleurs avec des interventions techniques perturbant notre rapport au sujet : difficile de savoir ce qui relève du réel et de la manipulation technique.



Andreas Gursky
Bahrain I, 2005
C-Print, 306 x 221,5 cm
Galerie Sprüth Magers, Berlin & London

Pour Rodney Graham, le choix de la technique procède d'une réflexion sur la photographie elle-même. La série d'arbres inversés, les *Oxfordshire Oaks*, série de sténopés d'arbres solitaires, ont fait le succès de Rodney Graham en Europe. L'artiste qui s'intéresse aux procédés de vision et aux représentations qu'ils véhiculent, avait alors utilisé la camera obscura (boîte noire percée d'un orifice permettant la pénétration de la lumière qui projète une image à l'intérieur, inversée).



Rodney Graham
Cedar lighthouse park, Vancouver, 1991
Tirage couleur d'après négatif noir et blanc, 267 x 183 cm
Collection du Musée Départemental d'Art Contemporain de Rochechouart

Petite histoire artistique et technique de la photographie

Nicéphore Niepce expérimente les premiers essais d'images photographiques mais il ne parvient pas encore à fixer l'image.

1829

La pratique du portrait connaît vite un essor. Après la multiplication des ateliers de photographies, de grands studios voient le jour dès 1860 (Nadar, et Disdéri).

1860

Né en 1888, le pictorialisme est le premier mouvement artistique en photographie. Les pictorialistes souhaitent rendre perceptible le regard de l'artiste, refusant de faire de la photographie une simple empreinte du réel. Pour cela, ils se rapprochent de la peinture. Ils en reprennent les thèmes (le paysage, le portrait et le nu) ou transposent les techniques impressionnistes en utilisant la pluie, le brouillard, le voilé, ou encore en agissant directement sur le tirage de l'image. (Robert Demachy, Constant Puyo)

1888

Création du « Kodak », premier appareil utilisant le celluloïd. La société s'occupe elle-même des opérations de développement. « Press the button, we do the rest ».

Au XIX^{ème} siècle, la photographie est utilisée principalement comme un outil de reproduction du réel, pour un travail documentaire. Dès 1860, les photographes sillonnent l'Amérique pour des missions d'exploration.



Carleton Watkins
The Yosemite Valley, 1864



Emile Joachim Constant Puyo
Tree Study, 1914



Alexander Rodtchenko
Escaliers, 1930

1839

Louis-Jacques-Mandé Daguerre dépose le brevet du daguerréotype qui permet la reproduction des images par l'action de la lumière sur une plaque de cuivre recouverte d'une couche d'argent. Il obtient directement une image positive unique, et trouve le moyen de la fixer durablement. Dans le même temps, l'anglais William Henry Fox Talbot met au point une autre technique permettant d'obtenir une image sur papier par action de la lumière. Cette technique donne un négatif qui permet d'obtenir ensuite plusieurs fois la même image. Daguerre vend son invention à l'Etat français ; la photographie devient une invention nationale.

1882

Étienne-Jules Marey met en place un dispositif photographique permettant de décomposer le mouvement.

1899

Robert de la Sigeranne publie *La photographie est-elle un art ?*

Les explorateurs, les scientifiques, les industriels, et surtout les commerçants s'emparent de la photographie qui est un nouveau mode de perception permettant de voir mieux qu'à l'œil nu. Inscrite dans la révolution industrielle, la photographie participe elle aussi à une volonté d'objectivation, de mécanisation et rationalisation du réel.

Les frères Lumière
présentent
l'autochrome : la
première plaque couleur.
Désormais, l'essentiel est
acquis : on peut presque
tout photographier. Seuls
des perfectionnements
restent à venir :
diversification des
optiques, des formats, des
émulsions.

L'innovation technique contribue
fortement à l'évolution des
pratiques. D'un côté la
miniaturisation permettant la
capture de l'instant développe le
photojournalisme. Robert Capa
montre la violence de la guerre par
des photographies se situant au
cœur de l'action, négligeant le
cadrage ou la netteté pour une
image au plus près de son sujet.
D'un autre côté, et en opposition
au pictorialisme, certains
photographes comme
Alexander Rodtchenko en URSS
utilisent la maniabilité de
l'appareil pour inventer de
nouveaux points de vue (contre-
plongée, plan rapproché) qui
mettent en avant une dimension
géométrique dans la construction
de l'image.

La photographie
surréaliste
cherche à jouer avec les
conventions à la fois
artistiques et sociales
de la photographie.
Ici le médium est
expérimenté sur le
plan technique et dans
sa relation aux autres
arts : peinture, collage,
écriture, dessin. Man
Ray est l'un de ses plus
illustres représentants.

Roland Barthes
publie *La chambre
claire*.

Dominique Baqué
publie *La photographie
plasticienne, l'extrême
contemporain*.

1903

1924

1937

1980

2004



Man ray
L'oeuf et le coquillage,
1931-1975

Impulsée dans les
années 1930 la
photographie humaniste se
développe
principalement après la
seconde Guerre
Mondiale, poussée par
un désir de re-conquête
symbolique et morale. Les
photographes
humanistes dont Robert
Doisneau est un des plus
connus proposent une
image positive et tendre du
genre humain.

La photographie entre au musée
dès 1929 avec l'ouverture du
MOMA à New-York, où un
département photographie sera
ensuite créé en 1940. Avec les
années 1970, la photographie passe
du côté des Beaux-Arts. Les artistes
utilisent en effet la photographie
pour documenter les nouvelles
formes artistiques comme la
performance et le Land Art. Ainsi
Gina Pane ou Richard Long
proposent le rendu
photographique de leurs actions
pour les faire exister dans le temps
et l'espace.



Gina Pane
Terre protégée II (Pinerolo),
1970

1920

1925

1947

1981

La photographie est un domaine
en expansion voyant fleurir les
entreprises, plus soucieuses les
unes que les autres de trouver
l'innovation qui les rendra
maîtres du marché. Deux
nouveaux petits appareils
apparaissent, l'Ermanox et le
Leica 35mm ; ils permettent de
faire des clichés instantanés en
lumière naturelle.

Apparition de l'appareil
compact et développement
de la photographie amateur
(Jacques-Henry Lartigue)

Aux Etats-Unis
Edwin Land
invente le premier
Polaroid.

Production par Sony
du premier appareil
photo numérique
couleur.

Cette pièce incarne une réflexion sur la nature de la photographie. En effet, avec des artistes tels que Stan Douglas, Ken Lum, Jeff Wall et Ian Wallace, Rodney Graham est l'un des fondateurs de la « Vancouver School of Photo-conceptualism ». Cette photographie répond à la controverse sur la nature artistique ou non de l'acte photographique. En tant qu'instrument d'enregistrement du réel, la photographie se voit parfois dénier son statut d'œuvre. Ainsi, cette pièce est « une forme de stratégie ready-made, basée sur l'assertion discutable qu'une photographie n'est pas de l'art, mais qu'une photographie à l'envers en est bel et bien. »

Focus sur Bernd et Hilla Becher

Le travail photographique de Bernd et Hilla Becher s'est fait connaître par les célèbres typologies de bâtiments industriels que les deux photographes ont effectués. Professeur à l'école des Beaux-arts de Düsseldorf où il ouvre la première classe de photographie artistique en 1976, Bernd Becher a marqué tout une génération de photographes.



Bernd et Hilla Becher
Châteaux d'eau, 1970-1998
Photographie noir et blanc

Courtesy K20K21 Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen

La recherche de Bernd et Hilla Becher se centre autour de la question de l'objectivité de la photographie. Leurs images de bâtiments industriels sont cadrées de la même manière, dans une apparente neutralité. De plus, la scientificité des clichés est accentuée par le classement des images suivant l'emplacement géographique du bâtiment et sa fonctionnalité. La particularité du cadrage, mais aussi un point de vue et lumières choisis convoquent néanmoins une esthétique singulière : l'image met en avant l'architecture des constructions.



Biblio- graphie...

A la Médiathèque d'Ivry (*) et au centre de documentation du Mac/Val (#)

1. La photographie contemporaine

* *L'aventure de la photo contemporaine : de 1945 à nos jours* / Louis Mespélé, Chêne, 2006
Cet ouvrage restitue de façon claire et instructive les changements de la perception et de la représentation du réel à travers les six dernières décennies. Il permet de comprendre les évolutions techniques et artistiques, le style et les apports conceptuels de photographes et d'artistes visuels. Les repères biographiques achèvent de faire de ce livre un ouvrage pédagogique conçu comme un guide pour s'orienter dans l'image d'aujourd'hui.

* *Photographies contemporaines : points de vues* / préf. de Christian Caujolle, Textuel, 2006
Les points de vue de la vingtaine de photographes présentée dans cet ouvrage sont tous orientés vers le monde contemporain, interrogeant ses enjeux, ses dérives, ses risques et ses chaos. Faisant voler en éclats le vieux antagonisme entre journalistes et artistes, ces 22 regards témoignent de la maturité comme de la diversité de la photographie contemporaine.

* *La photographie contemporaine* / Michel Poivert. - Flammarion, 2002
Cet essai tente de cerner l'identité historique de la photographie contemporaine. Crise des usages, légitimation artistique, utopie documentaire, l'histoire de la photographie contemporaine reflète le désir d'une reconquête des valeurs telles que la vérité du témoignage, l'autorité de la représentation. Dans le monde des images, la photographie contemporaine propose une véritable éthique du moderne.

* *La photographie contemporaine* / Christian Gattinoni, Yannick Vigouroux, Ed. Scala, 2002

Un petit livre pour nous aider à appréhender les tendances de la photographie contemporaine qui occupe une position centrale au cœur des arts plastiques. 12 œuvres majeures, représentatives de ces tendances, sont les points de départ pour découvrir le travail de plus d'une centaine d'artistes. Pour un public jeune.

* *La photographie contemporaine en France : dix ans d'acquisitions du Fonds national d'art contemporain et du Musée national d'art moderne* : exposition, Paris, Galerie 27 du Centre Georges Pompidou, 4 décembre 1996-31 mars 1997, Centre Georges Pompidou, 1996

* *La matière, l'ombre, la fiction : photographie contemporaine : récents enrichissements du Département des estampes et de la photographie* / Jean-Claude Lemagny. - Nathan : Bibliothèque nationale de France, 1994

Photographie plasticienne, l'extrême contemporain, BAQUE, Dominique, Paris, Éditions du Regard, 2004.

Photographie plasticienne : un art paradoxal, BAQUE, Dominique, Paris, Éditions du Regard, 1998.

La photographie contemporaine, BRIGHT, Susan, Paris, Textuel, 2005.

Art et photographie, CAMPANY, David (dir.), Paris, Phaidon, 2005.

La photographie dans l'art contemporain, COTTON, Charlotte. Paris, Thames & Hudson, 2005. (L'univers de l'art)

Qu'est-ce que la photographie aujourd'hui ? TAITTINGER, Thierry (dir.), Paris, Beaux Arts Magazine, 2007

* *Martin Parr* / par Sandra S. Phillips. - Phaidon, 2007

55 photographies emblématiques du regard, à la fois acide et indulgent, que Martin Parr, photographe britannique, porte sur les excès de notre société contemporaine.

* *Jeff Wall* / Thierry de Duve, Arielle Pélenec, Boris Groys... - Phaidon, 2006
Issu de l'art conceptuel, Jeff Wall fonde son œuvre dans les années 70, en reprenant le programme de Manet, peindre la vie moderne. Il remplace le Paris de la fin du 19ème par le Vancouver de la fin du 20ème siècle et choisit la photographie comme outil de représentation.

* *Nathalie Tâlec : exposition*, Vitry-sur-Seine, MAC-Val, octobre 2008 - janvier 2009 / catalogue par Franck Lamy, Arnaud Labelle-Rojoux, et al. - Vitry-sur-Seine : Mac-Val, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, 2008
Rétrospective de son aventure artistique de trente années. Le parcours de l'exposition rassemble dessins, photographies, sculptures, performances, projets... comme autant de marqueurs fictionnels, d'embrayeurs narratifs, réunissant les œuvres en un dispositif inédit, le récit d'une expédition.

* *Jan Dibbets : l'œuvre photographique : 1967-2007* / Erik Verhagen. - Panama Musées, 2007
L'artiste néerlandais Jan Dibbets, né en 1941, est l'un des principaux créateurs à avoir intégré, et ce dès la deuxième moitié des années soixante, la photographie au sein des arts plastiques. Cet ouvrage qui couvre quarante années de création est la première monographie exhaustive dédiée à son œuvre photographique.

* *Cindy Sherman : exposition*, Paris, Jeu de Paume, 2006 / catalogue by Régis Durand, Jean-Pierre Criqui, Laura Mulvey. Flammarion, 2006
Son travail qui se présente sous forme de séries mène entre autres une réflexion sur le médium photographique, en rapport avec la peinture, et sur la place de la femme et sa représentation dans la société contemporaine. C'est elle qui sert de modèle à ses photographies. Son travail critique la société contemporaine qui se caractérise, selon elle, par la mise en scène.

* *Sophie Calle, m'as-tu vue* : exposition, Paris, Centre Pompidou, novembre 2003 - mars 2004 / catalogue éd. par Cécile Camard. - Centre

Pompidou : X. Barral, 2003

-

* *Doubles-jeux / Sophie Calle*. - Actes Sud, 1998

Le travail de Sophie Calle cherche à créer des passerelles entre l'art et la vie. Sous la forme d'installations, de photographies, de récits, de vidéos et de films, l'artiste construit des situations associant, selon la formule de Christine Macel, "une image et une narration, autour d'un jeu ou d'un rituel autobiographique, qui tente de conjurer l'angoisse de l'absence, tout en créant une relation à l'autre contrôlée par l'artiste".

-

* Georges Rousse, Arles : exposition, Arles, Musée

Réattu, 2006. - Actes Sud : Musée Réattu, 2006
Georges Rousse est un photographe plasticien. Ses images viennent clore un processus qui relève à la fois de la peinture, de l'architecture et du graphisme. Il joue sur la différence entre le fond, essentiellement le lieu où il s'est installé, et l'image, flottant à la surface du lieu de l'installation. Son travail invite à méditer sur la réalité et l'illusion.

-

* *Collection photographies : une histoire de la photographie à travers les collections du Centre Pompidou*, Musée national d'art moderne /

catalogue sous la direction de Quentin Bajac, Clément Chéroux. - Centre Pompidou, 2007
La collection de photographies du Centre Pompidou est aujourd'hui l'une des plus riches d'Europe. Le livre est organisé chronologiquement et thématiquement, avec notamment des chapitres sur la photographie expérimentale et abstraite, la photographie mise en scène, fiction et narration ..., introduits par les meilleurs spécialistes. Une véritable histoire de la photographie du 20e siècle.

2. Le voyage

-

Histoires d'ailleurs : artistes et penseurs de l'itinérance. BAQUE, Dominique, Paris, Ed. du Regard, 2006.

-

L'invitation au voyage : les artistes pèlerins, BERCOVY, Martine (dir.). [Expositions, Paris, Orangerie du Sénat, 22 mai - 30 juin 2004 ; Jardin du Luxembourg, 22-26 septembre 2004]. S.l., Pérégrines, 2004

-

Voyage : de l'exotisme aux non-lieux, BURGARD, Chrystèle et MILOUX, Yannick (dir.). [Exposition, Musée de Valence, 14 mai - 30 août 1998]. Valence, Musée de Valence ; Villeurbanne, Institut d'Art Contemporain (IAC), 1998

-

Les figures de la marche : un siècle d'arpenteurs, de Rodin à Nauman FRECHURET, Maurice (dir.). [exposition, Antibes, Musée Picasso, 1er juillet 2000 - 14 janvier 2001], Paris, Réunion des Musées Nationaux (RMN), 2000.

-

Voyageurs et géographes : carte blanche à Thierry Guinhut. GUINHUT, Thierry (dir.). [exposition] Château de Châteaurox, Ocre d'Art et M.L.C. Belle-Isle, 10 mai au 4 juin 1998. Châteaurox, Ocre d'art, 1988.

Expéditions : [exposition du 10 mars au 12 mai 2007], LANAVÈRE, Marianne (dir.)., Noisy-le-Sec, La Galerie - centre d'art contemporain, 2007.

-

On a marché sur la Terre ! PY, Jacques (dir.). [Exposition, Château de Tanlay, 6 juin - 27 septembre 2009]. Auxerre, Centre d'art de l'Yonne, 2009.

-

Voyager à la verticale. Arles, Actes Sud ; Paris, Association de prévention du site de la Villette, 2000.

-

* # *Parcours 3, 2009-2010 "Je reviendrai" / MAC-VAL* - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, 2009

Tout les 2 ans, les collections du MAC/VAL est présentée sous forme d'un parcours muséographique thématique différent, associant tous les médiums de l'art contemporain, comme la photographie. Pour chacun de ces parcours, un ouvrage est écrit par l'équipe du musée, à la fois guide, catalogue et livre d'art, qui documente et reproduit toutes les œuvres de

l'accrochage en cours. Vous y retrouverez de nombreux plasticiens et photographes tels que Valérie Belin, Valérie Jouve, Pierre Huyghe, Philippe Ramette ou Jean-Luc Moulène.

TIXADOR, Laurent et POINCHEVAL, Abraham.

Horizon moins vingt : précédé de In Utero Terrae. Paris, Isthme éditions, 2006.

TIXADOR, Laurent et POINCHEVAL, Abraham.

L'inconnu des grands horizons : journal de bord de Laurent Tixador.

Paris, Michel Baverey éditeur, 2003. 61 p. (Antipodes)

VEILHAN, Xavier. *Voyage en Antarctique* :

Xavier Veilhan, février deux mille cinq. Paris, Bookstorming, 2006.

Descriptif : Cet ouvrage a été entièrement composé à la main en caractère Gill corps six, tirage jet d'encre et impression typographique au plomb sur papier Vélin Rives BFK 250 grammes extra blanc par Michael Caine à l'Atelier de la Cerisaie, Paris. L'édition originale se compose de 10 exemplaires comportant un dessin original de Xavier Veilhan, signés et numérotés de I à X par l'artiste et constituant l'édition de tête ; 30 exemplaires portant les numéros de 1 à 30, signés et numérotés par l'artiste ; 5 épreuves d'artiste numérotées EA. L'ensemble de ce tirage est accompagné de textes et de légendes de Xavier Veilhan. Couverture non reliée au corps de l'ouvrage (type jaquette). 25 photographies imprimées sur papier Elementa opaque classic blanc 60 grammes sur les presses de Blanchard Printing au Plessis-Robinson, contrecollées sur le bord supérieur.. Exemplaire 29/30.

Résumé : En février 2005, Xavier Veilhan, Pierre Huyghe et quinze autres personnes dont neuf membres d'équipage, partent sur le brise-glace Tara, pour un voyage d'un mois en Antarctique. Pierre Huyghe a réalisé un film sur place, c'était un des buts de ce périple. Xavier Veilhan est parti avec des envies multiples mais, à dessein, pas d'idée précise quant au type de production artistique qui émergerait de cette étonnante expédition. Il a pris plus de mille photographies là-bas : 25 ont été sélectionnées. Ces photographies sont inédites et ne seront vues que dans cet ouvrage de bibliophilie que Xavier Veilhan considère comme une œuvre à part entière.

--

Centre de documentation du Mac/Val

Du mardi au samedi de 12 h à 19 h

Tél. 01 43 91 14 64

cdm.macval@macval.fr

-

Médiathèque d'Ivry

152, avenue Danielle Casanova

94205 Ivry-sur-Seine cedex

tél. 01 56 20 25 30

fax : 01 56 20 25 40



Expora- ma...

Je reviendrai

Ce nouvel accrochage de la collection du MAC/VAL présente des œuvres mettant en exergue les histoires liées au mouvement, à l'exil, au voyage et au rêve - l'histoire des individus qui, de façon violente, subie ou poétique, entament un voyage au long cours, celui de leur vie. Que poursuit-on, et que construit-on au bout du chemin ?

Au Mac/Val, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Place de la Libération

94400 Vitry-sur-Seine

www.macval.fr / contact@macval.fr

Tél. 01 43 91 64 20 - Fax 01 43 91 64 30

-

Planète Parr

La collection de Martin Parr

du 30 juin au 27 septembre

Pendant plus de trente années, Martin Parr a réalisé un vaste travail documentaire sur la société occidentale, principalement en Grande-Bretagne, son pays d'origine. Mais il s'est aussi intéressé aux phénomènes de la mondialisation tels que le tourisme de masse, les comportements consuméristes ou le soi-disant temps libre. Membre de la légendaire agence Magnum, Martin Parr est l'un des photographes actuels les plus actifs et dynamiques.

L'exposition *Planète Parr* propose un dialogue entre les photographies de l'artiste (séries "Luxury", "Small World", et projet "The Guardian Cities Project") et sa vaste collection d'objets hétéroclites.

Jeu de Paume

1, place de la Concorde

75008 Paris

Renseignements : 01 47 03 12 50 ou

info@jeudepaume.org

--

Mais aussi, ceux que vous avez aimés au Crédac

-

Vincent Beaurin

Culte, du 12 septembre au

31 octobre 2009

Galerie Frédéric Giroux

8 rue Charlot

75003 Paris

infos : 01 42 71 01 02

info@iredericgiroux.com

-

Glissements de terrain

Du 5 septembre au 26 septembre 2009

Avec : John Beech, Stéphane Calais,

Xavier Noiret-Thomé,

Adrian Schiess, Walter Swennen,

Emmanuelle Villard

Galerie Les Filles du calvaire

17 rue des Filles du calvaire

75003 Paris

infos : 01 42 74 47 05 - fax : 01 42 74 47 06

paris@fillesducalvaire.com

les Crédac- tivités :

Le Crédac vous propose comme à son habitude une visite de l'exposition, d'une durée de une heure, adaptée au niveau de chaque groupe. Le rythme de la visite s'ajustera à celui de l'exposition et s'agrémentera de moments d'exercices ludiques et éducatifs.

Visites : du mardi au vendredi, de 9h30 à 12h30 et de 14h à 16h30

Cette visite pourra être approfondie avec l'atelier *A la vitesse de la matière* un atelier de 1 heure 30, les mardis, jeudi et vendredi de 10h00 à 11h30 à effectuer dans un second temps après votre visite au centre d'art. Dans la limite des places disponibles, pré-inscription conseillée auprès du Bureau des publics :

cpoulin.credac.galerie@ivry94.fr

À la vitesse de la matière

Pour cet atelier, nous focaliserons sur l'origine de la photographie : la capture de la matière. En trois tableaux successifs, chaque classe expérimentera collectivement différentes relations entre la lumière, l'ombre et le mouvement.

Exo...

Objet en tant que tel, support de réflexion, lien entre le travail d'un artiste et son public, mais aussi entre l'enseignant et ses élèves, entre l'enfant et son parent, Exo est un livret-poster aux multiples fonctions.

Exo a deux faces : d'un côté un ensemble de jeux et d'exercices permettant une approche à la fois ludique et pédagogique mais surtout plastique du travail de l'artiste, à faire en classe ou avec ses parents. De l'autre un poster de l'artiste exposé. Chaque enfant conserve son livret, pouvant s'il le souhaite, le ramener chez lui et l'afficher dans sa chambre. Exo c'est aussi ce petit bonus, le cadeau qu'on emmène avec soi, un petit morceau de Crédac...



Rendez- vous !

dans le cadre
de l'exposition de
Geert Goiris

Art-Thé

Jeudi 8 octobre à 15h30, en présence des médiateurs du centre d'art. Partenariat avec le Service Retraité.
3 euros, sur réservation.

Crédacollation

En présence de Geert Goiris.
Jeudi 5 novembre à 12h.
Prix du déjeuner : 4 euros
Réservations au 01 49 60 25 49

Dimanche-goûté

Dimanche 8 novembre de 15h à 16h.
Pour chaque exposition, les enfants ayant déjà suivi une visite avec leur enseignant deviennent médiateurs du centre d'art et guident leur entourage à travers l'exposition. Enfants, parents et médiateurs se retrouvent autour d'un goûter.

Entrée libre, réservations au 01 49 60 25 06



Pour la troisième année consécutive, *Mard!* propose 5 rencontres, 5 regards singuliers sur l'art contemporain: comment celui-ci s'ancre dans la société et en interroge les représentations dominantes.

Mardi 6 octobre 2009 à 19h

L'Art doit-il être artistique ?
par Ghislain Mollet-Viéville
A la Médiathèque d'Ivry /
Auditorium Antonin Artaud
152, avenue Danielle Casanova

Entrée libre
dans la limite des places disponibles
Durée 1h30

Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac
93, avenue Georges Gosnat / 94200 Ivry-sur-Seine
informations : + 33 (0) 1 49 60 25 06

www.credac.fr

Ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 14h à 18h,
le week-end de 14h à 19h et sur rendez-vous, "entrée libre"
M° ligne 7, mairie d'Ivry (à 50 m du métro / 20 minutes de Châtelet)
Station Vélib : 1-3, rue Robespierre - métro Mairie d'Ivry (station double)

Le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.

Le Crédac est membre des réseaux et



Cette exposition
s'inscrit dans le
cadre de l'opération

**PLEIN
SOLEIL
09**